Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 8

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nectar soit très abondant. En Californie, les abeilles préfèrent généralement les moutardes, teneur 50 %, aux orangers 16 %. Mais quand le nectar est évaporé à la suite de vents très secs, il atteint une teneur de 40 % et dès lors les abeilles le visitent en abondance. Les cerisiers doux 55 % sont visités abondamment tandis que les cerisiers aigres, teneur 20 %, sont négligés bien qu'ils soient proches parents. Enfin, des différences dans le butinage du pollen de diverses variétés indiquent qu'il existe aussi un ramassage sélectif. Louveaux (1958) attribue à la teneur en azote des différents pollens un rôle déterminant dans le choix des butineuses. Rappelons que d'après cet auteur et aussi d'après Schwan et Martinov (1954) des colonies voisines d'un même rucher montrent des différences importantes dans le choix des plantes en ce qui concerne la récolte du pollen.

Ole Hammer a signalé des compétitions entre plantes, observées au Danemark sans que les causes en soient bien connues. Le trèfle violet ne saurait ainsi rentrer en compétition avec le blanc. Le trèfle blanc et la luzerne viendraient à égalité et seraient tous deux surclassés par la moutarde et la carotte. Pour Butler (1951) le rôle du parfum peut être considérable et certains parfums peuvent attirer de très loin les exploratrices ; cependant en règle générale, l'attraction olfactive ne se fait qu'à quelques centimètres. Enfin, il existe des plantes à parfum neutre et même répulsif, tel est le cas de la spirée argentée. Cet auteur (1945) estime que la concentration en nectar décide du choix de la plante visitée de préférence, tandis que l'abondance du nectar déterminerait le nombre de butineuses qui visiteraient les fleurs en question.

Le rôle de la couleur a été étudié par différents auteurs ainsi que celui de la forme et du volume ; mais ces travaux complexes et parfois contradictoires n'ont pas été effectués à propos du butinage naturel et leur interprétation pour autant qu'il soit possible de l'effectuer, dépasserait le cadre de cet exposé.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour août 1958

Les explosions atomiques ont-elles une influence sur le temps ? Nous ne saurions l'affirmer, mais un fait est certain, c'est que depuis plusieurs années, nous n'avons plus de saisons et le temps est devenu si capricieux qu'il est impossible de dire ce qu'il sera 24 heures à l'avance. Cet été semblerait même plus instable que ses devanciers : on saute constamment d'un extrême à l'autre, du grand

beau aux pluies diluviennes. Si la dernière quinzaine de juillet n'est pas plus clémente à nos avettes que ne l'a été ce début d'été, 1958 ne sera pas encore la... belle année.

En août, nos avettes peuvent encore trouver leur subsistance sur les regains et certaines essences automnales, mais, mises à part les miellées des forêts et de quelques arbustes, il ne faut compter voir les hausses se remplir. Mon cher débutant, il est donc déjà temps de songer à l'hivernage du rucher. Il est en effet très important, pour la saison prochaine, de maintenir les reines en ponte. Les jeunes ne se font en général pas faute de pondre abondamment, mais celles de trois ou quatre ans le font avec plus de réticence, et l'on a souvent bien du mal à obtenir d'elles une ponte suffisante à maintenir une forte population en fin de saison.

En quoi consiste au juste la mise en hivernage des colonies ? Pour certains, et ils sont encore nombreux, c'est une opération fort simple, demandant un minimum de temps : enlever les hausses, placer les nourrisseurs et, à la mi-septembre ou plus tard encore, donner rapidement le complément de nourriture nécessaire permettant aux abeilles de revoir le soleil au printemps. En réalité, et pour l'apiculteur conscient, la mise en hivernage est une opération importante qui prépare la saison future ; elle demande tout un travail et du temps, beaucoup de temps.

Dans de nombreuses régions, l'apiculteur ne peut compter que sur la récolte du premier printemps et s'il fait de la pastorale sur quelques kilos en montagne. Il désire donc un développement très rapide de ses colonies dès le retour des beaux jours, souhaite de nombreux rayons de couvain, mais oublie bien souvent que ce départ en flèche se prépare déjà au cours de la saison précédente, en août tout particulièrement.

La précocité des colonies dépend en grande partie des quatre facteurs suivants :

a) Qualité de la reine.

b) Nombre des jeunes abeilles aptes à remplir les fonctions de nourrices au printemps.

c) Abondance des vivres dont elles disposent jusqu'à la miellée.

d) Etat de santé au sortir de l'hivernage.

A. — Seules des reines de qualité et dans la pleine possession de leurs moyens peuvent donner satisfaction. Les reines trop âgées, usées par les importantes pontes des saisons passées ne peuvent, malgré le long repos hivernal, remplir leur fonction avec succès. On n'insistera jamais assez sur la nécessité qu'il y a à ne conserver que de jeunes reines à la tête des colonies et de les remplacer dès qu'elles atteignent trois ans au maximum.

B. — Chaque apiculteur sait que seules les jeunes abeilles sont aptes à nourrir les larves au moyen d'un liquide laiteux sécrété par

des glandes pharyngiennes dont le siège est dans la tête. Ces glandes s'atrophient progressivement et finissent par tarir complètement quand l'abeille est devenue butineuse. Souvent l'apiculteur incrimine l'emplacement de son rucher, son orientation, d'être à l'origine d'un développement tardif au printemps, alors que seul le manque de nourrices en est la cause.

Les abeilles nées d'œufs pondus à partir du 1er août ne deviennent insectes parfaits que depuis le 22 du mois. A cette saison, le butin est devenu rare, les nuits fraîches de septembre sont à la porte ; pendant les quinze premiers jours, notre jeune insecte ne s'occupe que de menus travaux intérieurs Il ne s'use donc pas au travail de récolte et conservera ses qualités de nourrice.

L'instinct doit prévenir la jeune abeille que d'elle dépend au printemps le développement plus ou moins rapide de la colonie, et elle ne s'exposera pas, à moins d'absolue nécessité, à annihiler ses qualités de nourrice. Ménagée aussi par la colonie, nourrie abondamment, elle doit, en arrivant à l'âge adulte, être pourvue de réserves carbonées (graisses) et protéiques destinées, les premières à devenir le combustible d'hibernation, les secondes, les éléments des premières bouillies d'élevage lors de la reprise de la ponte en fin d'hiver. Nous savons que les ouvrières arrivent à l'âge adulte environ six semaines après la ponte de l'œuf et que le travail (il ne tue personne, dit-on) abrège considérablement la durée de leur vie : 7 à 8 mois en période d'inaction, 6 à 8 semaines au maximum en été.

C. — La consommation d'une colonie en période d'hivernage n'est pas considérable. Elle atteint rarement un kilo par mois d'octobre à février, puis devient plus importante avec le retour de la ponte. On a souvent remarqué qu'une forte colonie, comprenant un nombre important de jeunes abeilles, consomme moins qu'une faible pendant les mois d'inaction totale. On compte que 15 à 18 kilos de réserves sont nécessaires à une colonie pour qu'elle puisse arriver sans privations jusqu'à la nouvelle récolte. Les rayons de provisions jouent aussi pendant l'hiver le rôle important de régulateur de la température. Ils se réchauffent et se refroidissent moins rapidement que l'air ambiant et évitent ainsi de brusques sautes de température à l'intérieur de la ruche.

D. — Inutile de rappeler qu'une colonie malade au sortir de l'hivernage ne peut se développer normalement. Veillons donc à ce que provisions et habitation soient saines et que l'aération soit parfaite.

Il ne suffit cependant pas, pour réussir la campagne suivante de pourvoir toutes les colonies d'une jeune reine prolifique à souhait, de leur fournir des vivres en quantité suffisante, de bonne qualité et bien répartis. Il faut encore aider ces populations, et les

jeunes abeilles en particulier, à passer l'hiver dans les meilleures conditions afin de les retrouver, quand elles s'éveilleront au printemps, aussi jeunes, aussi alertes, aussi vigoureuses qu'elles étaient lorsqu'elles se sont endormies en automne. C'est en quoi consiste la préparation à l'hivernage.

Le temps de l'hivernage se divise en deux périodes bien distinctes : 1° le repos complet ; 2° le réveil avec élevage de couvain.

La première période est presque toujours interrompue, momentanément, par un radoucissement ou un refroidissement intense de la température. Elle prend fin au début de mars au plus tard, mais très souvent beaucoup plus tôt. Quant à la seconde, elle se prolonge jusqu'à mi-avril et même mi-mai dans les régions montagneuses.

Pendant la première période de l'hivernage, les abeilles se groupent dans et entre les rayons de manière à former un tout sphérique. Elles choisissent un endroit de la ruche où les rayons sont partiellement vides de manière à ce que chaque cellule soit occupée par une abeille et que, de la sorte, le groupe soit compact, qu'il n'y ait aucun vide dans la masse où le froid puisse pénétrer librement. Ainsi groupées, les abeilles forment, avec les parois des cellules, une masse compacte et bien comprimée.

Les réchauffements de la température en hiver sont généralement de courte durée. Ils sont bienfaisants pour les abeilles qui en profitent pour faire de bonnes sorties hygiéniques, tout en n'interrompant que momentanément leur sommeil hibernal.

Dès le début de la deuxième période, c'est-à-dire dès que recommence l'élevage qui nécessite beaucoup de chaleur, les précautions contre le froid doivent être plus sérieuses que pendant la première. Il faut conserver les matelas et couvertures d'hiver aussi longtemps que possible et ne pas pousser les colonies faibles à l'élevage pendant cette période, à moins de prendre les précautions spéciales nécessaires pour les garantir du froid. Lors des retours de froid, et il y en a chaque année, les abeilles se regroupent et le couvain abandonné meurt. Si la température se réchauffe rapidement et que les cadavres des larves ne sont pas enlevés en temps utile, ils pourrissent dans les cellules et peuvent occasionner la loque européenne.

Il est donc recommandé de ne mettre en hivernage que de fortes populations ou tout au moins d'une bonne moyenne. Les ruchées trop faibles seront réunies entre elles le plus tôt possible après la fin de la miellée. On peut cependant essayer de conserver de jeunes reines en calfeutrant très chaudement leur cantonnement, quitte à réunir ces colonies faibles après avoir fait usage de la reine.

Récolte terminée, hausses enlevées, on procédera à la visite complète des colonies, non sans avoir au préalable réduit l'ouverture des trous de vol pour éviter le pillage toujours à craindre en

fin de saison. Le nid à couvain est en général restreint ; on en profitera pour retirer dans les bords ou sortir de la ruche les rayons mal en point, déformés, ceux contenant trop de cellules à mâle. Le volume du corps de ruche sera réduit, les colonies étant resserrées sur 8 ou 9 rayons au moyen de partitions. Les rayons vides superflus peuvent être directement retirés tandis que ceux contenant quelque nourriture (ils seront bien rares cet automne) prendront place, désoperculés, derrière les partitions. Le couvain sera soignuesement contrôlé et les reines déficientes, si possible remplacées.

On profitera de cette visite pour estimer et noter les provisions de chacune des colonies, ceci afin de connaître exactement, au moment de compléter les réserves, les quantités à donner pour assurer un excellent hivernage. Dès le début du mois, on commencera le nourrissement spéculatif, c'est-à-dire celui qui doit pousser les reines à la ponte. Trop nombreux sont ceux qui négligent leurs colonies en août, croyant qu'elles n'ont besoin d'aucun soin. Les abeilles d'été vont peu à peu disparaître. Pour que les populations soient fortes pendant l'hivernage, et surtout au moment du démarrage du printemps, il est de toute nécessité d'avoir de très nombreuses naissances en fin de saison. Le nourrissement stimulant se fera tous les deux ou trois soirs en donnant trois à quatre décilitres de sirop. Si les provisions demandent de sérieux compléments, on peut augmenter ces rations de manière à faire emmagasiner et operculer par les vieilles abeilles une grande partie des réserves.

Mon cher débutant, en août donc, préparatifs d'hivernage en resserrant les colonies et en stimulant régulièrement pour vous assurer des populations fortes, mais surtout jeunes et capables d'un démarrage ultra-rapide en début de saison. En septembre, nous examinerons la mise en hivernage proprement dite.

Gingins, ce 19 juillet 1958.

M. Soavi.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— dans une colonie orpheline l'intensité de vol diminue du 77 % ;
— qu'Aristote recommandait, lorsque la récolte faisait défaut, de nourrir les abeilles avec des figues et autres fruits sucrés ;
— c'est en 1884 que la VDSB fondait un centre d'observations, point de départ de la Rassensucht ;